

N° 40

Juillet-Août-Sept. 1938

---

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

---

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : La Vie inconnue de Jésus-Christ, *Sédir*, p. 1.  
— Réflexions sur le problème de la souffrance, p. 20. — Questions et  
Réponses : Conséquences de l'envie ; le véritable sens de la foi, p. 16 ;  
le travail mystique de nos Sociétaires, p. 23.

---

Prix du Numéro : 0.80.

# Les Amitiés Spirituelles

*L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.*

*Elle a été fondée pour proposer à tous ceux qui en ont le désir « l'adoration en esprit et en vérité » annoncée par Jésus à la Samaritaine. L'adoration EN ESPRIT, c'est l'offrande totale de soi à Dieu sans rites ni conditions obligatoires, dans la liberté, par la prière intérieure et fréquente, toute simple, toute confiante, toute joyeuse. L'adoration EN VÉRITÉ, c'est celle qui ne se contente pas de bonnes intentions, mais se manifeste pratiquement par des actes d'altruisme, par des œuvres de miséricorde, de pardon et d'amour.*

*Il ne s'agit donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de contribuer, avec tous ceux qui s'efforcent d'autre part, à faire produire à cet arbre magnifique qu'est le christianisme, le fruit paradisiaque prédit par son divin Fondateur : l'amour universel et réciproque, condition indispensable à l'avènement d'une ère de paix et de bonheur ici-bas.*

*Les membres de notre groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison d'être et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ.*

*Si nous sommes certains de la régénération et du salut final de tous les hommes, nous croyons, par contre, que de leur conduite dépend la durée de l'épreuve universelle ; ils la prolongent par leur désobéissance à la Loi morale, mais ils pourraient l'abréger et hâter la venue du règne de Dieu par une application plus fidèle des maximes évangéliques.*

*Aussi l'un des principaux buts de notre groupement est-il de proposer à tous un plus grand effort moral, notamment par la charité active, par l'accomplissement consciencieux des devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, par le pardon de plus en plus parfait à tous les êtres et même aux événements et aux choses, car tout est vivant.*

*Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, nous ne faisons pas figure de réformateurs austères ; l'expérience nous a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé, l'aide et le réconforte bien plus que les discours.*

*Nous nous interdisons toute polémique. Nous ne dépendons d'aucune organisation politique ou religieuse, ni d'aucune société secrète.*

*Nous vous demandons seulement de tenter pour votre compte le même essai persévérant que nous avons tenté nous-mêmes et qui nous a prouvé que les promesses du Christ se réalisent, dès cette existence, en procurant la paix et la joie à celui qui s'efforce d'appliquer, de toutes ses forces Ses commandements.*

## Conférences publiques

---

Le groupe régional des « Amitiés Spirituelles » continuera à Bihorel ses réunions du premier dimanche du mois et ses permanences du samedi après-midi, jusqu'au dimanche 6 novembre 1938 inclus.

Réunions et Permanences seront suspendues ensuite, jusqu'au premier dimanche d'avril 1939.

2, rue du Point-du-Jour, Bihorel

*Le 1<sup>er</sup> dimanche à 15 h.*

*Dimanche 4 Septembre 1938 :*

« SAINTE GENEVIÈVE ». — Paul Dewailly.

*Dimanche 2 Octobre 1938 :*

« LE CHRIST DANS LA VIE CONTEMPORAINE ». — Emile Catzeflis.

*Dimanche 6 Novembre 1938 :*

« L'ILLUSION DE LA MORT ». — Marcel Dubuc.

## Permanences et Réunions

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en décembre, janvier, février et mars.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1<sup>er</sup> dimanche, de dix heures à midi, et le 2<sup>e</sup> samedi à 21 h. 30.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> dimanches d'avril, juillet et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, le 1<sup>er</sup> dimanche, de 10 heures à midi, 136, chemin de l'Eperon, à Saint-Giniez.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval. le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis, de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1<sup>er</sup> vendredi, à 20 h. 30.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique; réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

(sauf en décembre, janvier, février et mars).

---

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener, le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence; bibliothèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à 20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

Au 15, rue Bellot - Havre (sur rendez-vous).

Les réunions sont suspendues en juillet, août et septembre.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10 impasse  
Douai, Toulouse :

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.  
le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble. Permanence  
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-  
beck-lez-Bruxelles :  
les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 17 h. à 19 h. 30.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,  
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

---

## VIENT DE PARAÎTRE :

SÉDIR : Essai sur le Cantique des Cantiques. —  
3<sup>e</sup> édition, 60 pages, prix 12 francs.

Nous sommes heureux de donner la troisième édition de cet ouvrage.

Après avoir, dans la plupart de ses livres, convié ses lecteurs aux travaux de l'ascèse chrétienne, Sédir découvre à leurs regards les sommets lumineux où parviennent les plus avancés dans la vie spirituelle. Son intention est de donner un stimulant aux faibles apprentis-disciples que nous sommes, trop souvent enclins à la lassitude. Nos amis trouveront dans ce livre un précieux encouragement au travail mystique; tous en effet nous sommes promis aux splendeurs que Sédir y décrit, mais aussi nous n'y parviendrons pas les uns sans les autres.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 40

Juillet-Août-Sept. 1938

## La vie inconnue de Jésus-Christ

*(Fragments sténographiés de conférences inédites)*

---

### La Présentation au Temple

Vous savez que, quarante jours après la Nativité, la Vierge et l'Enfant se rendirent au Temple pour accomplir les formalités de la Loi mosaïque : la purification et la présentation.

Dans le Lévitique, le Talmud, la Kabbale, vous trouverez, si vous êtes curieux d'herméneutique, une énorme quantité de ces rites, d'un symbolisme plus ou moins profond. Mais nous laisserons de côté les arcanes de l'ésotérisme.

Nous découvrirons dans le fait même de la Présentation, dont l'aspect extérieur seul frappe les exégètes, et dont l'ésotérisme des rites seul retient les cumulateurs de mystères, que le Christ

S'est, toute Sa vie, soumis aux lois et aux coutumes de Son pays.

D'abord il y a, dans la Présentation, l'application des édits de Moïse. Tous les premiers-nés d'Israël devaient être consacrés au Seigneur. Moïse savait que, dans la famille, le premier-né est l'entrée d'un élément nouveau. Les familles sont des organismes complets par eux-mêmes. Elles existent de l'autre côté du voile avant de pouvoir exister de ce côté-ci.

Le groupe des parents, des enfants, des collatéraux, des ascendants, des descendants est formé comme il l'est pour de très hautes raisons. Ce n'est nullement par hasard qu'un être vient au monde dans une famille plutôt que dans une autre. Une providence merveilleuse place côte à côte les êtres qui ont l'un envers l'autre des devoirs à remplir ou une école à suivre.

Il y a un état civil ici, mais il y en a un aussi de l'autre côté. En vertu de ce Grand Livre invisible s'opèrent les mouvements que nous nous croyons libres de réaliser, les mariages, les naissances.

Une famille, c'est un groupe de personnes désignées pour travailler ensemble pendant un certain laps de temps. Le chemin que ce groupe fait dans l'Invisible s'exprime, sur la terre, par tous les phénomènes biologiques ou sociaux qui constituent la vie familiale.

Dans une équipe d'ouvriers, il est utile de temps en temps que les vieux soient remplacés par des jeunes apportant plus d'entrain et des métho-



des nouvelles. Dans les foyers, le premier-né, c'est le nouveau venu envoyé pour introduire des éléments nouveaux dans un groupe déjà ancien.

Tout est transformé et reformé perpétuellement dans le monde. Ce que nous voyons dans le petit noyau organique de la famille se retrouve dans la vie des peuples et des races.

Moïse, sachant que l'aîné est un signe providentiel, a trouvé de toute justice que les parents offrent quelque chose au Seigneur, en retour de cette faveur, de ce don et cela sous une forme rituelle.

L'offrande désignée par la loi mosaïque en l'honneur du premier-né, est un agneau pour les riches et deux colombes pour les pauvres. Ces deux animaux étaient les hiéroglyphes matériels des deux aspects de l'Absolu que nous nommons le Verbe et l'Esprit. La famille de Jésus, étant pauvre, ne peut offrir que des colombes.

Dans cette scène de la Présentation, si nous essayons de nous l'imaginer, nous voyons un homme et une femme fort modestes, un enfant, des prêtres ; parmi eux Siméon et son épouse, la prophétesse Anne, le personnel subalterne du Temple, les lévites, des femmes attachées aussi au Temple, qui ont connu la Vierge enfant quand elle-même était consacrée au service du Temple.

Remarquons que dans cette assistance se trouvent représentées les deux faces du culte mosaïque. Dans tout organisme terrestre, qu'il soit politique, social ou religieux, il y a deux faces également : une organisation que tous voient, qui

- 4 -

**gouverne en fait, au vu et au su de tout le monde, qui récolte les honneurs, la reconnaissance et aussi les ingrattitudes. Mais, dans les coulisses, il y a un autre organisme de l'existence duquel on n'est jamais bien sûr, parce qu'il n'est mentionné nulle part de façon bien probante ; mais il a pourtant un certain rôle puisqu'il existe. Rien n'existe sans la permission de Dieu qui a Ses desseins providentiels en toutes choses.**

**Les rares documents qu'on peut consulter donnent à cet organisme une importance remarquable parce que ses membres agissent comme un conseil des premiers.**

**Cette dualité dans le sacerdoce antique existe aussi dans le sacerdoce juif. A côté des prêtres officiels, il y a ceux qui, d'un vœu libre, servent le Seigneur par des méthodes spéciales.**

**Ce deuxième sacerdoce s'occupe particulièrement de rechercher, dans le texte de la Thora, des sens inconnus au peuple, des lumières dont il ne pourrait pas supporter l'éclat.**

**Ces recherches ont été appelées d'un nom inexact : la Kabbale. Il s'ensuit qu'on s'est fait une fausse idée de l'ancienne Kabbale juive.**

**Dans les ouvrages de Salomon Reinach, d'Adolphe Franck, de Clarke, etc., vous trouverez une erreur totale au sujet de la Kabbale. Ces auteurs la donnent comme un ensemble, un système de superstitions ayant pour but de mettre en rapport l'étudiant avec le monde de la magie. La plupart des chercheurs qui étudient ces choses sans**

recourir aux sources véritables n'ont rien aperçu de réel les concernant.

La vraie Kabbale, même les théologiens les plus graves en sont loin ; tous se contentent de reproduire les déclarations erronées de Reinach et de Franck.

La vraie tradition secrète des Hébreux, c'est la tradition d'un Rédempteur et d'une Vierge, mère de ce futur Rédempteur.

Cette tradition, enveloppée par les vieux rabbins de voiles compliqués, est devenue inintelligible pour quiconque n'est pas muni de la clef qui permet de découvrir ces mystères.

A la Présentation il y avait donc le sacerdoce officiel ; l'autre était représenté par Siméon, de condition subalterne il est vrai, mais qui possédait des lumières précieuses du fait de sa foi.

Ces lumières apparaissent dans son Cantique ; vous y verrez résumés les enseignements spirituels formant la tradition qui a nourri l'espoir d'Israël, de Moïse au Christ.

\*  
\* \*

Le second caractère de cette cérémonie, c'est sa simplicité.

Nous regardons la vie avec ce préjugé que quelque chose d'extraordinaire doit forcément être profond et beau. Ce n'est pas toujours exact. Si, pour la contempler, nous pouvions nous défaire de nos préjugés, de nos habitudes acquises, pour la regarder d'un cœur simple, nous verrions que le plus grand miracle est cette vie quotidienne qui

semble toujours si plate, si « quotidienne ». Et, d'autre part, ce qui nous paraît des prodiges, ce sont des choses souvent bien moins remarquables.

Voyez dans cette salle. Vous êtes environ trois cents. Essayez de dénombrer les mobiles, les forces, les conditions qui ont dû concorder pour que vous puissiez vous trouver tous réunis ici. Au dire de ceux qui peuvent faire des miracles, une guérison donne moins de mal que de réunir toutes les conditions de vos venues en cet endroit. Il en est de même tout le long de notre vie. Tout y est infiniment riche de choses précieuses, mais nous n'y prêtons pas attention, nous laissons échapper les leçons nourricières. Parce que nous sommes compliqués, nous ne voyons que les complications. Parce que nous sommes tortueux, nous ne pouvons étreindre la vérité. De même nous sommes formels parce que les formes nous séduisent. Et cependant les formes sont quelque chose de grave ; elles ont un sens profond.

Il y eut un temps, aux premiers âges du monde, où tout était distribué selon le plan providentiel ; où les organismes visibles correspondaient aux formes de l'Esprit qui les faisait mouvoir.

C'est parce que le Verbe a voulu Se soumettre à la forme, que les formes ont pu se trouver capables de fournir de la nourriture aux cerveaux pas assez simples pour saisir directement l'essence des choses.

En prenant l'apparence humaine, le Verbe a obéi à la loi. Il S'est fait notre esclave pour nous donner l'exemple de cette obéissance pratique et

afin qu'elle ne nous devienne pas lourde à réaliser.

Pour revenir à la Présentation, une mère, un fils ordinaires auraient retiré un bénéfice de cette cérémonie, de ces psalmodies, de ces rites. Mais cette Mère-là et ce Fils-là, de par leur propre splendeur, n'avaient pas besoin de cette cérémonie. Ils sont venus la subir pour parachever la vie de ces rites et les rendre capables d'enfanter une nouvelle liturgie et une nouvelle religion.

Bien des choses peuvent nous sembler sans objet ; mais, en réalité, il n'y a pas d'inutilité dans le monde ; si telle chose existe, c'est qu'elle a sa raison d'être, même si nous ne la voyons pas. Le Père nous donne toutes choses avec surabondance, mais jamais sans raison. Ce qui nous paraît inutile, c'est comme ce qui nous paraît injuste. Ce sont des choses dont la faiblesse de notre regard ne voit pas le motif ou dont l'insuffisance de notre morale n'aperçoit pas la justice.

Nous commémorons la Présentation le 2 février, à la « Chandeleur », fête païenne transposée en mode chrétien, quoique les fêtes chrétiennes ne soient pas des solennités païennes simplement changées de nom ; l'essence de la fête ancienne a reçu une vertu nouvelle.

Cette cérémonie à laquelle la Vierge et Jésus se soumièrent nous montre le germe de la transformation du Mosaïsme en Christianisme. Aux liturgies anciennes elle substitua un culte qui sera le moyen par lequel l'aspect de Dieu, que le peuple peut apercevoir, se met à sa portée.

Par là on peut orienter les désirs, les aspi-

rations, les supplications des hommes et les porter jusqu'à cet aspect de Dieu. Cette ascension constante est une des formes de la vie.

Les cultes ont, comme toute chose, leur commencement, puis ils mûrissent, arrivent à leur apogée et enfin déclinent. Jésus arrive dès que les rites anciens se sont tellement obscurcis que l'esprit en est devenu absent.

Il en était ainsi à cette époque-là, le culte juif était arrivé à son déclin. L'Enfant omniscient et omnipotent est venu rendre la vie à ce qui périssait. Plus tard, pendant Son ministère, Il dira d'ailleurs : « Il ne faut pas laisser s'éteindre le lumignon qui brûle encore, ni rompre le roseau tant qu'il n'est pas entièrement brisé. »

Ceci nous montre que les lois auxquelles nous sommes tenus d'obéir, qu'elles soient sociales, politiques ou religieuses, ne possèdent toutes leurs vertus que parce qu'un être complètement innocent et libre y a obéi totalement.

Mais aucun de nous n'est complètement libre ni innocent. C'est pourquoi le seul qui peut prendre ces tyrannies sur lui, parce qu'Il est libre et innocent, c'est le Christ. C'est aussi pourquoi Il S'est soumis à tous les rites en usage dans ce temps-là.

Pour Lui cela a été la plantation d'un arbre qui a eu son épanouissement au Calvaire et dont les graines devaient ensemençer la chrétienté entière et faire jaillir d'autres plantes de sacrifice qui seront plus tard les disciples véritables. En

accomplissant ces esclavages, Jésus nous a sortis de l'exil.

Au commencement du monde il y avait dans l'Eden deux arbres : l'un l'Arbre de la Vie, l'autre l'Arbre de la science du Bien et du Mal.

Celui de la Vie croît dans l'Eternité, celui de la science du Bien et du Mal croît dans le Temps. Or la substance même de l'Eternité est cette atmosphère du monde de la Gloire qui est la Vierge éternelle.

Lorsque la Vierge terrestre Marie vint sur la terre, elle reçut, dans le fond de son être, une délégation de cette Vierge éternelle et, quand elle assuma cet esclavage de la femme et de la mère ordinaires, elle fit descendre, jusque dans le domaine de l'Arbre de la science du Bien et du Mal, la quintessence de l'Arbre de la Vie.

La Présentation est le premier coup de cognée donné à l'Arbre de la science du Bien et du Mal, le premier coup de lime à ces chaînes qui entravaient l'humanité.

Quand l'Enfant divin fut présenté, tout Israélite « juste » a été, dans le centre même de sa liberté propre, délivré des chaînes mosaïques. Les Justes ont senti descendre dans leur cœur la certitude des espérances nourries par eux depuis Josué.

Comme nous l'avons vu en parlant des Mages, il y avait alors des hommes dont les âmes étaient éclairées par la Lumière primitive, qui savaient, espéraient et se consumaient pour la venue future du Rédempteur.

Que les Israélites prédestinés à cette déli-

vance par le Messie, n'aient pas compris, pas répondu pour la plupart à l'appel du Maître, que les gentils, au contraire, y aient répondu, Dieu le savait, mais cela n'a pesé en rien sur la liberté des uns et des autres ; car Dieu savait dans quelle mesure ils pourraient supporter la Lumière, combien Il pouvait mettre sur leur chemin de fractions de cette Lumière et quels seraient ceux qui lui tourneraient le dos. Sa prescience ne change jamais notre libre arbitre.

SÉDIR.

---

---

## Réflexions sur le problème de la souffrance

La souffrance est un fait si universel que l'on ne doit y toucher qu'avec des mains pieuses, de crainte de la rendre plus douloureuse encore et plus difficile à supporter. Aussi traiter du problème de la souffrance, dissertar sur ce qui doit être objet d'attendrissement et de consolation nous apparaît-il presque comme une impiété, presque comme un sacrilège. Et pourtant la souffrance pose tant de pourquoi qu'il faut tout de même affronter ces derniers, dans l'espérance d'ouvrir plus large la source de la divine compassion.

Si le problème de la souffrance s'impose à tous les esprits, c'est parce que le fait de la souffrance a d'abord étreint tous les cœurs. Chacun



sait qu'il y a de la douleur dans le monde, mais la question ne se pose réellement à nous que lorsque nous pâtissons nous-mêmes ou que nous voyons pâtir tout près de nous. Car nous sommes bien plus affectés par une souffrance dont nous sommes témoins que par une catastrophe qui se passe au loin. La vision d'un enfant qui meurt sous nos yeux nous émeut plus profondément que l'annonce d'un tremblement de terre qui écrase des milliers de créatures dans un continent éloigné.

Et la douleur dont nous sommes témoins nous trouble plus que celle qui nous atteint nous-mêmes. Toute souffrance en effet est accompagnée d'une bénédiction ; lorsque nous souffrons, nous sentons confusément que nous acquittons une dette, ou encore nous pouvons comparer notre épreuve à d'autres plus cruelles qui atteignent notre prochain. Mais assister à l'agonie d'un être aimé et ne rien trouver à lui dire, ne rien pouvoir faire pour lui ; voir souffrir et ne pouvoir que regarder, est-il une plus grande angoisse ? Alors se pose dans toute son acuité le terrible pourquoi ; alors naît et se développe le conflit entre la compassion et la foi, la compassion que suscite le spectacle de la douleur et la foi qui proclame la justice, la bonté de Dieu. Et d'autant plus tragique est le problème que nous croyons plus fermement à la Toute-puissance divine. Puisque Dieu peut intervenir, pourquoi n'intervient-Il pas ?

\*  
\*\*

Puisque le problème de la souffrance naît dans le cœur, c'est le cœur qui doit être apaisé.

Nous voici dès lors libérés des solutions théoriques, des explications livresques qui peuvent — et encore? — satisfaire la raison mais qui, en tous cas, n'apportent au cœur aucun soulagement. La vie seule parle à la vie; seul le Christ, qui est le Maître de la Vie, peut répondre aux angoisses que la vie fait peser sur notre cœur : « Venez à moi, a-t-Il dit, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. »

Or le Christ, qui a sondé tous les abîmes de la souffrance, Lui qui est la Compassion vivante et qui a révélé au monde et la toute-puissance et la paternité de Dieu, comment Se comporte-t-Il en présence de la souffrance humaine ?

Il n'explique pas, Il ne recherche pas; Lui qui sait, Il ne dit pas pourquoi celui-ci est malade, pourquoi celui-là est pauvre, Il défend à Ses disciples de se demander pourquoi l'homme devant lequel ils passent est né aveugle, Il proclame que les Galiléens massacrés par Pilate dans le Temple n'étaient pas de plus grands pécheurs que leurs compatriotes. Mais Il voit en tous les souffrants des créatures dolentes, Il ouvre Son cœur à leurs infortunes, Il Se fait l'Ami des malheureux, Il Se met au rang des misérables.

Et c'est pourquoi, non seulement en Palestine il y a vingt siècles, mais dans tous les temps et sous tous les cieux, ceux qui souffrent sont allés vers Jésus; toutes les détresses du corps, du cœur et de l'esprit se sont pressées vers Lui, altérées de compassion, avides de réconfort. Tous ces malheureux sentaient le bienfait de Sa présence, Sa

charité, Sa puissance aussi et à leur cri toujours le même : Aie pitié de moi ! voici Sa réponse toujours la même : Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Qu'est-ce à dire, sinon que nous ne devons pas nous épuiser à essayer de comprendre ce qui nous dépasse ; car, si nous pouvions comprendre le pourquoi d'une destinée, nous ne pourrions pas ne pas juger et, pour nous, juger, c'est presque toujours condamner. Il est bon que nous ignorions et que nous nous résolvions à ignorer.

Qu'est-ce à dire encore, sinon qu'il est une lumière capable d'éclairer ces ténèbres de la souffrance universelle et que cette lumière, c'est la charité. De même que le Christ S'est penché sur la souffrance humaine et l'a soulagée, de même nous devons nous pencher sur la souffrance de nos frères et la soulager, comme nous pouvons, mais autant que nous pouvons.

La souffrance est l'éducatrice par excellence. Non seulement elle nous fait apparaître à nos propres yeux tels que nous sommes, mais elle nous montre ce que nous pouvons devenir. Elle transfigure tout ce qu'elle touche ; ce qui n'était qu'idée, elle le transpose en sentiment ; elle fait jaillir du cœur l'amour, la compréhension, la pitié ; elle ouvre la source très pure des larmes. A tout ce qui existe elle donne sa véritable valeur ; elle dissipe tous les mirages ; elle découvre la vérité qui se cache sous l'erreur ; elle fait apercevoir toute chose sous l'angle de l'éternité.

Elle nous enseigne le recueillement, elle

met en notre âme ce silence dont la voix monte jusqu'au ciel. Elle nous apprend à prier. Mais, par-dessus tout, elle nous place sur le chemin de l'humilité, car elle nous montre, elle nous fait sentir que nous ne sommes rien. L'humilité est une fleur cachée tout au fond de nous-mêmes et il faut avoir réalisé le néant de tout ce qui n'est pas Dieu pour la posséder.

La souffrance est le moyen de faire descendre en nous le véritable amour ; si elle n'existait pas dans le monde, l'humanité serait plongée dans un égoïsme incurable. Avant de connaître la douleur, on s'en va vers ce qui paraît brillant, vers le plaisir ; quand on l'a connue, on recherche ce qui paraît obscur et où réside pourtant la Lumière de Dieu : le cœur qui souffre, la mansarde du pauvre, l'insuccès, la maladie, le désespoir. Bien plus, Dieu répond à la compassion humaine par des manifestations de Sa miséricorde ; le Christ proclame que ce que nous faisons pour quiconque souffre, c'est à Lui-même que nous l'offrons.

C'est ainsi que la souffrance nous rapproche du Christ. C'est pourquoi nous ne devons pas la fuir, mais l'aimer à cause de Jésus. Tant que nous n'avons pas souffert, la connaissance que nous avons du Christ est extérieure, elle n'est pas en nous la source de la vie. Mais que l'ange de la douleur nous frôle seulement de son aile et notre vision du Christ devient tout autre, nous Le voyons pour ainsi dire par le dedans et Il nous apparaît sous cet aspect d'Homme de douleurs qu'Il doit con-

server jusqu'au jour où le dernier des enfants prodiges sera revenu dans la maison paternelle !

Toutefois, plus haut que l'acceptation de la souffrance qui nous atteint il y a la souffrance avec ceux qui souffrent. Par elle s'accomplit excellemment la communion avec le Christ. Heureux ceux qui pleurent avec les affligés ; heureux plus encore ceux dont le cœur se brise au contact de la douleur humaine, car, pour qu'Il puisse entrer dans la forteresse de notre cœur, le Christ Lui-même a besoin qu'une brèche y soit pratiquée !

\*  
\* \*

Cela revient à dire que ce qui importe, c'est bien moins le « problème de la souffrance » que notre attitude en face de la souffrance. Lorsqu'elle nous atteint, l'accueillir avec acceptation, avec joie si nous le pouvons, car elle est la force qui nous purifie et nous libère. Lorsqu'elle atteint les autres, la considérer comme une occasion d'exercer notre charité pour l'amour du Christ. Lui-même l'a dit devant le malheureux qu'Il allait guérir, en réponse à la question que son infortune avait provoquée : « C'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » Manifestons par notre amour agissant les œuvres de Dieu en ceux qui souffrent : c'est la meilleure solution du « problème de la souffrance ».

## Questions et Réponses

*Nous recevons d'un de nos sociétaires la lettre suivante : « Je viens de trouver dans le Royaume de Dieu de Sédiz, à la page 105, cette phrase que je n'arrive pas à comprendre et que je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'expliquer :*

**« L'envie provoque la discorde et nous signale à la jalousie d'êtres plus forts que nous. »**

Le premier membre de cette phrase : « L'envie provoque la discorde » n'a pas besoin d'éclaircissement ; car, lorsqu'on est jaloux de quelqu'un, on est naturellement porté à lui chercher querelle. C'est donc la seconde partie de la phrase citée qui arrête notre correspondant.

Celle-ci se justifie toutefois parce que, dans l'invisible, il y a des esprits mixtes chez qui le bien et le mal se trouvent mélangés comme sur la terre ; ils épient nos sentiments, lesquels provoquent des réactions chez eux, par le même mécanisme qui fait que la colère provoque la colère et la jalousie, la jalousie.

Les humains dont nous envions la fortune ou les dons ont, parmi les invisibles, des esprits qui leur sont sympathiques et qui les défendent. Ces esprits, remarquant nos sentiments d'envie dirigés contre leurs protégés, nous attaquent alors

et ils sont en général plus forts que nous. Ainsi s'explique le second membre de la phrase de Sédir : « L'envie... nous signale à la jalousie d'être plus forts que nous. »

C'est un processus identique qui permet de comprendre pourquoi, lorsque nous commettons une médisance, lorsque nous jetons la pierre à quelqu'un qui a fait une faute, nous nous mettons nous-mêmes sur le chemin de la faute signalée et nous sommes alors portés à y succomber. Notre médisance ou notre condamnation du prochain a été comme un défi lancé aux esprits du mal qui ont provoqué la dite faute et, nous étant ainsi signalés à leur attention, ils viennent nous tenter et nous faire tomber dans le même péché.

La Providence permet qu'il en soit ainsi pour nous apprendre à devenir humbles et charitables, à ne jamais condamner personne ni médire de quiconque. Voilà pourquoi l'Évangile nous dit : « Ne jugez pas afin que vous ne soyez pas jugés à votre tour » et Sédir ajoute : « Notre cœur doit être un tombeau pour les fautes des autres. »

\*  
\*\*

La foi des « surhommes » et la foi vraie.

*Un de nos sociétaires nous écrit : « Il y a dans l'ouvrage de Sédir, les Forces mystiques et la Conduite de la vie, chapitre « La Prière », page 111, cette phrase dont je ne saisis pas bien le sens : « Alors votre foi ne sera pas,*

» comme celle des surhumains, le poison le  
» plus mortel à votre âme, mais au contraire  
» son tonique tout-puissant. »

» *La foi des surhumains ne serait-elle pas  
leur foi en eux seuls, leur orgueil démesuré ?  
La question vaut la peine d'être éclaircie  
pour les lecteurs de notre bulletin.* »

Notre correspondant et ami a indiqué lui-même la réponse adéquate et, d'ailleurs, la phrase citée vient immédiatement, dans le texte de Sédir, après celle-ci : « *Chassez l'orgueil et vous verrez que le doute n'est pas autre chose qu'un mirage qui intercepte les communications divines.* »

Une humilité totale, une humilité sans fond, semblable à celle de Marie, est la condition indispensable pour la descente en nous de cette force surnaturelle qu'est la foi vraie. Et c'est parce que la Vierge personnifie cette humilité, que le Verbe divin est né en elle. C'est elle qui dit toujours, comme il y a dix-neuf siècles : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Sa volonté.* »

Pareillement, lorsque notre esprit, purifié par l'épreuve et ayant complètement vaincu le mal, prononcera le *fiat* définitif, il recevra la divine Visitation ; le Christ naîtra en nous comme Il est né du sein de Marie et nous conférera le don magnifique de la foi qui n'est rien moins qu'une participation à Sa toute-puissance.

Rappelons la belle définition qu'en a



donnée Jacob Bœhme et qui se trouve reproduite une page plus haut dans le même ouvrage cité par notre sociétaire : « La foi est en nous une force divine, surnaturelle, qui crée là où il n'y a rien et qui trouve là où il n'y a rien de créé. »

Jésus n'a-t-il pas affirmé à Ses disciples que, s'ils avaient de la foi gros comme un grain de sénevé, ils commanderaient à la montagne de se transporter et elle leur obéirait, car rien n'est impossible à Dieu ? Et combien souvent n'a-t-il pas fait le reproche « d'être des hommes de peu de foi » à Ses propres apôtres, pourtant choisis par Lui pour être Ses continuateurs et les propagateurs de Son enseignement ?

La foi est donc réellement autre chose que la simple croyance. Voilà pourquoi Sédir a encore écrit (1) : « Avoir foi en quelqu'un, ce n'est pas croire que cette personne existe, c'est avoir confiance en elle et lui vouer toute fidélité. »

Lorsque notre *confiance* en Dieu atteindra le degré voulu, Il nous accordera, à Son tour, Son amitié et elle sera « notre tonique tout-puissant », selon la fin de la phrase qui a attiré l'attention de notre correspondant.

Mais alors qu'est-ce que la *foi des sur-humains* dont parle ce même texte et en quoi peut-elle être « le poison le plus mortel à notre âme » ?

Il existe en effet des méthodes d'entraînement qui exaltent la volonté personnelle et des

---

(1) Dans *Mystique Chrétienne*, page 63.

systèmes de méditation qui font accéder le mental à une sphère de l'Invisible assez séduisante pour que l'étudiant se trouve pris dans cette fascination et devienne incapable de s'en évader. Ce qui contribue à l'y maintenir, c'est l'illusion qu'il a d'être en rapport avec le Ciel lui-même, avec le Centre de toutes choses. De là à se croire un surhomme, le pas est vite franchi et l'on glisse vers l'orgueil spirituel, si difficile à déraciner.

Nous avons connu des personnes qui suivent ces méthodes et qui nous ont affirmé, de la meilleure foi du monde, être en relations directes avec la Vie absolue ! Quand nous leur avons parlé de la pratique de la charité, de l'Évangile, elles nous ont répondu que tout cela est secondaire, que l'essentiel est, par la méditation, d'entrer dans cette Vie absolue.

Bien entendu, nous ne désignerons pas expressément ces voies dites initiatiques et nous ne donnerons aucun nom, même pas celui d'un collectif quelconque. Il n'entre pas dans nos vues de critiquer quoi que ce soit ; nous savons que tout ce qui existe a sa raison d'être et son utilité ; « que les chemins tracés par la Nature sont nombreux et variés et doivent être suivis par des êtres différents, les rôles ingrats comme les beaux. Nous n'avons donc à juger personne. »

Toutefois, à ceux qui, comme nous, préfèrent s'en tenir au seul Christ, nous rappelons Sa parole : « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, *mais y monte de quelque autre côté*, est un voleur et un brigand... C'est moi

- - -

qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé... » (Jean X, 1 à 10).

Prétendre entrer dans la félicité céleste par des entraînements volontaires et par des systèmes de méditation savante, sans avoir à passer d'abord par la purification du cœur, par le renoncement à soi, autrement dit sans porter la croix du Christ, cela nous semble coïncider étrangement avec l'avertissement ci-dessus du Maître : c'est bien ne pas vouloir « entrer par la porte dans la bergerie des brebis, mais chercher à y monter par quelque autre côté », par effraction et violence.

Sédir n'a donc pas exagéré en écrivant que « la foi des surhumains est le poison le plus mortel à notre âme ». En vérité ce n'est guère la foi, laquelle est inséparable de l'humilité ; elle en est la caricature. Lucifer aussi sait que Dieu existe, mais il voudrait Le détrôner. C'est ainsi que la croyance non accompagnée de la charité, celle qui n'est pas engendrée par l'amour, se résout en un orgueil stérile : c'est la lumière invertie, tournée vers soi. C'est l'homme qui se défie lui-même.

Il nous semble superflu d'affirmer que le domaine de l'invisible auquel atteignent ces « initiés » est loin d'être le Royaume de Dieu annoncé par Jésus ; il n'est qu'un département du Créé. Nul, fût-il un géant de la volonté, ne peut, par ses propres forces, entrer dans l'Incréé. Le Christ seul peut y assumer l'homme, quand celui-ci, par l'humilité et la pureté, est devenu « semblable à un petit enfant ».

— 22 —

Mais, à part ces méthodes savantes d'origine orientale dont nous venons de parler et qui ne sont suivies, après tout, que par un petit nombre, il en est quantité d'autres nées au sein même de la chrétienté et qui présentent de la foi une idée généralement erronée. Elles s'appuient sur certaines paroles de Jésus comme celle-ci : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle » pour en conclure que seule la croyance au Christ sauve, que les œuvres charitables sont quasi inutiles.

Et, comme il est bien plus facile de donner son adhésion intellectuelle à un *credo* que de mettre en pratique l'amour du prochain, on voit par là la raison du succès de ces mouvements et de leur rapide extension. Les humains ne vont-ils pas de préférence, hélas ! vers ce qui réclame d'eux le moindre effort ?

Les versets sur lesquels se basent ces doctrines existent indubitablement dans l'Évangile ; mais c'est toujours sur le mot *foi* que se glisse la méprise fondamentale. Oui, celui qui *croit* au Christ a, sans conteste, la vie éternelle. Or où est celui qui réellement croit, d'une foi pleine et inébranlable ?

Nous avons vu, au début de cet article, ce qu'est la foi vraie, si rare que Jésus a souvent reproché à Ses propres apôtres de n'en avoir que trop peu. Elle rend capable d'opérer immédiatement le plus grand miracle.

Cette foi-là est un don d'En-Haut qui ne

nous est conféré que lorsque nous avons, pendant longtemps, pratiqué les œuvres charitables, lutté contre nos défauts et vaincu le mal en nous.

Il est toujours possible de prendre des textes des Écritures, de les isoler du contexte, et puis de s'en servir pour y échafauder des théories ; méthode dangereuse car « la lettre tue et c'est l'esprit qui vivifie ».

Or, pour celui qui a lu et médité tout l'Évangile et non pas seulement quelques versets, et qui a surtout essayé de le mettre en action dans sa vie quotidienne, le doute n'est plus possible sur ce point : *c'est la charité qui prime tout* et c'est sa pratique assidue qui obtient au disciple, à la fin, la descente fulgurante de la foi, récompense de ses travaux, don gratuit et surnaturel que l'homme ne peut pas, par lui-même, générer.

\*  
\*\*

Un certain nombre parmi nos sociétaires nous ayant, à diverses reprises, priés de leur indiquer des œuvres auxquelles ils pourraient s'intéresser, pratiquement, pour être dans l'esprit de nos « Amitiés Spirituelles », nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici la réponse de Sédir lui-même à pareille demande, faite en 1921 :

« Plusieurs d'entre vous demandent des instructions plus précises et la désignation explicite des travaux de charité à entreprendre. Il m'est impossible de les satisfaire. Vous n'êtes pas un ordre religieux ; vous n'avez engagé votre obéissance qu'à Dieu seul, et non à moi ; me l'offririez-vous que je la refuserais.

» Je vous ai réunis en esprit, et en esprit seulement. En vous enrôlant, vous avez adhéré à l'Évangile ; or, l'Évangile est un code d'action énergique et réaliste, d'une part ; une colonne indicatrice, d'autre part, qui laisse totalement libres toutes les initiatives. Si vous vous incliniez devant mes volontés à moi, fussent-elles admirables, vous sortiriez de la liberté de l'Esprit, pour entrer dans un esclavage, parce que vous obéiriez à un homme.

» C'est vous-mêmes, et vous seuls qui devez être vos propres autocrates. Vous seuls devez vous imposer vos jeûnes spirituels, vos sacrifices, vos renoncements et vos activités de secours et de consolation. Tenez vos yeux bien ouverts : à chaque minute passe devant vous l'occasion d'un travail réel, d'un effort précis. Vous seuls devez saisir ces innombrables occasions. »

---

---

## ENTR'AIDE

**Société de Charité Maternelle de Paris.** — 56, avenue de La Motte-Picquet, Paris (XV<sup>e</sup>).

Cette société secourt, en moyenne, chaque année 3.000 femmes, mères de 3.000 enfants.

Elle possède plusieurs établissements :

La Maison Maternelle, de Glisolles par La Bonneville (Eure), qui reçoit de jeunes mères avec leur nourrisson, pour faire, après leur accouchement, des séjours de convalescence.

(à suivre.)

---

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEBLANC

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, Boulevard des Halles, Rouen

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

## Editions Albert Legrand

*S. I. des A. S., 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

**Les Amitiés Spirituelles**, 26<sup>e</sup> mille, in-16, 48 p. (en distribution)  
*Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. Appel*

### *Ouvrages de Sédir :*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille, in-16, 20 p. (en distribution)  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille,  
in-16, 24 p. (en distribution)  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p. — 10 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

**Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd., 40 p. — 7 fr  
*Delivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

**Le Cantique des Cantiques**, 3<sup>e</sup> éd., 60 p. — 12 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p. — 20 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p. — 10 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p. — 20 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 100 p. — 5 fr.  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne*

**L'Enfance du Christ**, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p. — 20 fr.

**Le Sermon sur la Montagne**, in 8, 230 p. — 20 fr

La Dispute de Shiva contre Jésus. — 50 fr.

*(Non mis dans le commerce. — Manuscrit de Sédir pl otographie, orné de deux dess.ns à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur)*

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

*In 8 raisin, 52 pages, vergé antique. — 5 fr.*

*Exemplaires numérotés sur Lafuma. — 7 fr.*

*Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.*

E. Besson : Les Logia Agrapha. — 10 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques*

E. Besson : Bouddhisme et Christianisme. — 5 fr.

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

J. Lopoukhine: Quelques traits de l'Eglise intérieure.

*(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810). — 15 fr.*

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

D<sup>r</sup> G. Sardou : Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile. — 4 fr.

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

D<sup>r</sup> G. Sardou : Le Beau Voyage à la Rochelle. — 4 fr.

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

*Ouvrages d'Emile Calzefius :*

Spiritualisme et Matérialisme. — 4 fr.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste deconcerte et qui cherchent leur voie.*

Christianisme et Panthéisme. — 4 fr.

*Etude critique des deux philosophies.*

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique. — 4 fr.

*Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réjuration des assertions panthéistes.*

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ. — 4 fr.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

Le Salut pour Tous. — 4 fr.

*A la doctrine de la damnation éternelle, réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.*



Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p. — 20 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. — 20 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p. — 20 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Évangile.*

Quelques Amis de Dieu, Lalama : 20 fr. — Verçé : 15 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Arç — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. — 5 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p. — 2 fr.

*L'Évangile et l'intellectualisme moderne*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p. — 7 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p. — 2 fr.

*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte. — 20 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p. — 12 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ*

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p. — 20 fr.

*Douze conférences faites par Sédit.*

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p. — 4 fr.

*La Pologne pendant la guerre et ses rapports avec la France.*

Les Rêves, in-16, 66 p. — 7 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve*

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p. — 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.*

Les Disciples de l'Évangile. — 4 fr.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés*

L'Apostolat chrétien. — 4 fr.

*Il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p. — 6 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve*

*Quelques ouvrages rares :*

*De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST, éd. 1914, 30 fr. — LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE, éd. 1916, 30 fr. — INITIATIONS, éd. 1917, 30 fr. — LES SEPT JARDINS MYSTIQUES, éd. 1918, 15 fr.*

*En dépôt :*

*Max Camis : Le Pater. — 20 fr.*

*Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne.*

*D<sup>r</sup> Marc Haven : Le Maître Inconnu Cagliostro.*

*Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents. — 50 fr.*

*D<sup>r</sup> Marc Haven : L'Évangile de Cagliostro.*

*Un volume broché, 86 pages, un portrait 15 fr.*

*J. A. R. : Lueurs Spirituelles.*

*Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis 8 fr. et Tome 3 10 fr.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) Chèques postaux : Rouen n° 4189.*

*(Prière d'ajouter, pour les frais d'envoi, 10 % (France) et 20 % (Étranger).*

## RENSEIGNEMENTS

### La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII<sup>e</sup> ; Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

### Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

*Bibliothèque.* — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

*Entretiens familiers.* — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

*Réceptions particulières.* — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

### Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Éditions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lès - Rouen (Seine-Inférieure), C. C. Rouen 41-89 — Téléphone 912.25. Notre Editeur reçoit à Paris, 5, rue de Savoie, le troisième jeudi, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous (sauf en décembre, janvier, février et mars).